

Bulletin d'histoire politique

Chronique d'histoire militaire

Yves Tremblay



Volume 8, numéro 1, automne 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1060392ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1060392ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Bulletin d'histoire politique
Comeau & Nadeau Éditeurs

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Tremblay, Y. (1999). Chronique d'histoire militaire. *Bulletin d'histoire politique*, 8(1), 156-161. <https://doi.org/10.7202/1060392ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Chronique d'histoire militaire¹



Yves Tremblay
historien
Direction Histoire et patrimoine
Ministère de la Défense nationale

Nouvelles

6e Colloque d'histoire militaire

Les 11 et 12 novembre prochain se tiendra le 6^e Colloque d'histoire militaire à l'Université du Québec à Montréal. Cette année le colloque a pour thème les cinquante ans de l'OTAN. Les communications annoncées jusqu'à présent portent sur les problèmes ayant confronté l'organisation depuis sa fondation, mais également sur les crises récentes, telles la Bosnie et le Kosovo. Le lieutenant-général Richard J. Évraire, qui a fait plusieurs tours auprès des forces canadiennes stationnées en Europe, qui a été représentant militaire du Canada à l'OTAN et commandant du Collège de défense de l'OTAN à Rome est le conférencier invité. Une table ronde avec le général Évraire et messieurs Marcel Belleau et Desmond Morton est prévue après les communications du 12 novembre.

Le Canada et la guerre de l'an 1000 à l'an 2000

L'organisation du Colloque d'histoire militaire canadienne par le ministère de la Défense nationale, le Musée canadien de la guerre et l'Association pour l'histoire du Canada va bon train.

Tous les thèmes pour toutes les périodes sont acceptés. Il est encore temps de soumettre un projet de communication en envoyant un texte de 150 à 300 mots avant le 15 octobre 1999 à l'attention de Yves Tremblay, Direction Histoire et patrimoine, Quartier général de la Défense nationale, 101, Promenade Colonel By, Ottawa, Ontario, K1A 0K2, ou par télécopieur au 613-990-8579.

Parutions récentes

L'histoire de l'Aviation royale canadienne

La traduction française longtemps attendue de *l'Histoire officielle de l'Aviation royale du Canada, tome III: Le creuset de la guerre, 1939-1945* par Breerton Greenhouse, Stephen J. Harris, William C. Johnston et William G. P. Rawling aux Presses de l'Université de Toronto sera lancée bientôt. L'histoire officielle ayant été complétée qu'en 1994 (date de parution de l'original anglais), les auteurs ont pu profiter des avancées historiographiques venant d'Angleterre, des États-Unis et d'Allemagne, de même qu'ils ont eu accès à des sources déclassifiées depuis peu.

Alors que le précédent volume portait sur la naissance de l'A.R.C., sur l'entraînement et les opérations en territoire national, celui-ci s'occupe des opérations outre-mer. Il est divisé en quatre grandes parties: la canadianisation de l'aviation militaire canadienne, c'est-à-dire son affranchissement de la R.A.F, la chasse en Europe, la guerre maritime contre les sous-marins et le trafic maritime de l'Axe et, finalement, les opérations de bombardement stratégique. Chaque partie couvre toute la période 1939-1945 et, malgré les dangers que présente un plan analytique, le livre ne souffre pas des répétitions. L'intérêt d'un tel ouvrage est majeur encore en 1999; car, particulièrement dans les deuxième et quatrième parties, sont posées des questions pertinentes sur les rapports entre les desseins stratégiques au plus haut niveau et les capacités opérationnelles et tactiques d'accomplir les missions. Par exemple, peut-on s'attendre que le bombardement stratégique assure à lui seul (ou de façon prépondérante) la victoire sur un adversaire résolu? Doit-on s'attaquer au moral de l'adversaire et comment? Si oui, en bombardant ses cités? Ses industries? Ou doit-on se limiter à des attaques contre ses forces armées? Comment intégrer les opérations navales et terrestres à la guerre aérienne? Ce qui ressort, c'est qu'en présence d'adversaires aux potentiels technologiques comparables, les opérations aériennes n'aboutissent en rien à une guerre propre. Le citoyen du monde s'intéressant aux affaires militaires pourra aussi découvrir comment les techniques actuelles de guerre aérienne sont nées dans la controverse avant d'atteindre des résultats probants.

Par ailleurs, on sait que depuis 1992 le ministère de la Défense s'est engagé dans un programme de publication de livres commémoratifs sur les principaux faits d'armes canadiens. Des volumes sur Vimy, Dieppe, la Campagne d'Italie, la Normandie, la Libération et plus récemment la Bataille de l'Atlantique sont parus. Le dernier volume (Breerton Greenhouse et Hugh A. Halliday, *L'Aviation militaire canadienne, 1914-1999*, Montréal, Art Global) de la série diffère du genre. Il s'agit bien d'une commémoration, celle du 75^e anniversaire de l'A.R.C., mais là s'arrête la comparaison avec les

volumes précédents, car au lieu d'étudier en détails une seule campagne, on vise plutôt à combler un vide dans l'histoire de l'A.R.C. En effet, l'histoire officielle s'arrête en 1945 et il n'est pas prévu de la poursuivre dans les prochaines années. Le ministère a donc décidé de commander auprès de deux vétérans historiens militaires canadiens un texte sur toute l'histoire de l'A.R.C. depuis 1924.

Le résultat de ce compromis — nécessité de commémorer versus obligation de couvrir une période longue et particulièrement fournie en éléments intéressants — donne un résultat complètement différent des titres précédents de la série. Alors que, par exemple, dans le volume sur Dieppe, le ministère s'était livré à un examen très critique de l'opération ou que, dans la Bataille de l'Atlantique, des éléments de recherche inédits ont été publiés, dans cette dernière histoire commémorative aucune recherche nouvelle ni révision historiographique n'est présentée.

Certes, ce nouveau volume comporte deux chapitres sur la période 1945-1998, mais il y a peu de choses là qui ne se trouvent dans des publications d'origine privée faciles à trouver sur le marché. Significativement, le livre ne compte que quelques dizaines de notes. Heureusement, la maquette est encore une fois réussie et Art Global livre avec des moyens relativement modestes un résultat qui, sans être aussi éblouissant que pour la Campagne d'Italie ou la Bataille de l'Atlantique, est néanmoins digne de mention. La lecture est facile et agréable dans les deux langues. Pour le lecteur francophone, qui ne dispose d'aucun équivalent venant des éditeurs privés, l'histoire commémorative a le grand mérite de lui donner accès à une synthèse générale. Pour le lecteur qui lit l'anglais, c'est différent.

Autres parutions

BARRIS, Ted. *Deadlock in Korea: Canadian's at war, 1950-1953*, Toronto, Macmillan, 1999, x- 326 p.

Histoire «populaire» de la participation canadienne à la Guerre de Corée.

BROWN, Ian Malcolm. *British logistics on the Western Front: 1914-1919*, Westport (Conn.), Praeger, 1998, xvi-261 p.

Un autre produit de l'école historique tactique et opérationnelle britannique. Un livre important qui aura des incidences sur l'historiographie militaire canadienne de la Première Guerre mondiale.

FRANKLAND, Noble. *History at war: the campaigns of an historian*, Londres, DLM, 1998, viii- 248 p.

Témoignage d'un aviateur du Bomber Command, aussi historien, et qui fut associé à la préparation de l'histoire officielle britannique. Éclairant sur les problèmes de l'historien travaillant sous commande officielle, dont les textes peuvent avoir une portée opérationnelle et qui pose des jugements sur les agissements des puissants. Maintenir le cap sur la restitution des faits, objectivement, contre les manœuvres de la hiérarchie, n'est pas toujours reposant.

LEPICK, Olivier. *La Grande Guerre chimique 1914-1918*, préface de Pierre Chaunu, Paris, Presses universitaires de France, 1998, xix-351 p. (Histoires).

La guerre chimique sur le Front Ouest telle que pratiquée par les Allemands, les Français et les Britanniques. Examine les plans industriel, tactique, opérationnel et stratégique. Excellent. Chaunu est dithyrambique dans sa longue préface.

MAROLDA, Edward J. et Robert J. SCHNELLER Jr. *Shield and sword: the United States Navy and the Persian Gulf War*, Washington (D.C.), Department of the Navy, Naval Historical Center, 1998, xxi-517 p.

Histoire officielle de la Marine américaine durant la guerre du Golfe. Indispensable.

PEDLOW, Gregory W. (dir.). *Documents sur la stratégie de l'OTAN, 1949-1969*. [Bruxelles], OTAN, 1998, xxvii-464 p. Aussi disponible en anglais.

À la veille de son 50^e anniversaire, l'OTAN fait preuve d'ouverture en publiant un volumineux recueil de documents un temps très secrets. Souhaitons que cette initiative soit suivie par un mouvement de déclassification des documents secrets dans les pays membres, qui trop souvent les retiennent par négligence alors qu'ils n'ont plus aucun intérêt opérationnel.

ROUSSEAU, Frédéric. *La guerre censurée: une histoire des combattants européens de 14-18*, Paris, Éditions du Seuil, 1999, 414 p. (XX^e siècle).

Le titre du livre est pour le moins mal choisi, car ce n'est pas de la censure dont il est question, mais de la psychologie des combattants. Synthèse intéressante dont les sources sont les écrits des combattants, qu'ils soient des intellectuels célèbres (Carcopino, Dorgelès, Dos Passos, Genevoix, Hemingway, Jünger, Remarque, etc.) ou des inconnus (Barthas étant le plus intéressant). Malgré tout peu de neuf.

SIEGEL, Pascale Combelles. *Target Bosnia: integrating information activities in peace operation*, Washington (D.C.), Department of Defense Command and Control Reserach Program, 1998, 198 p.

Comment les Américains entendent mener la guerre psychologique lors des missions de maintien de la paix. Une étude à finalité utilitaire pour les praticiens de guerre psychologique.

SOKOLSY, Joel J. *Projecting stability: NATO and multilateral naval cooperation in the Post Cold War Era*, Halifax, Dalhousie University, 1998, xiii-63 p. (Maritime Security Occasional Paper, 4).

DAVIS, Gordon. *The contribution of aviation to Canadian maritime security and the requirements for the future*, Halifax, Dalhousie University, 1998, viii-56 p. (Maritime Security Occasional Paper, 6).

HAYDON, Peter T. *Navies in the Post-Cold War era*, Halifax, Dalhousie University, 1998, vi-90- [6] p. (Maritime Security Occasional Paper, 5).

La fin de la guerre froide pose aux politiques la question de l'utilité de l'OTAN. Les milieux militaires sont alors enclins à peindre les «réalités stratégiques» de manière à déterminer la «nécessité» de certains types de missions opérationnelles avec pour résultat de justifier les budgets de défense nationale. Dans trois brochures du Center for Foreign Policy Studies de Dalhousie University ce problème est posé dans une perspective canadienne. Peter Haydon voudrait par exemple que les décideurs politiques reconnaissent le rôle diplomatique de la marine. D'où la nécessité d'améliorer les capacités opérationnelles, y compris celle des avions, comme l'indique Gordon Davis. Mais la question de savoir si le Canada a besoin d'une marine de guerre dont les capacités opérationnelles sont plutôt dans la lutte anti-sous-marin n'est pas vraiment posée, même par Joel Sokolovsky qui la mentionne pour répondre aussitôt par la positive. Étant donné le type de conflits dans lequel le Canada risque de s'engager, les auteurs ont failli à remettre en question les choix en matière d'équipements de la dernière décennie. N'aurait-il pas été plus sage de doter la marine de navires de transport de troupes et de soutien logistique pour appuyer l'armée et l'aviation dans les opérations de maintien de la paix et de rétablissement du droit international? À quelle mission correspondent les hélicoptères ASM, les sous-marins d'attaque à propulsion classique et le périmètre d'essais de torpilles de Colombie-Britannique? À assurer la souveraineté canadienne ou à aider à l'entraînement des forces navales de notre voisin du sud? Ne serait-il pas plus

cohérent au plan de la stratégie de défense nationale de se doter d'une marine «logistique» capable de projeter le peu de puissance qui reste au Canada, et dont les navires seraient accompagnés de quelques escorteurs AA et dragueurs de mines pour bien faire? Ces questions, ces choix auraient mérité d'être discutés. Mais le combat anti-sous-marin est oh ! combien plus «dangereux» et plus noble!

NOTE ET RÉFÉRENCE

1. Les idées exprimées dans cette chronique n'engagent que l'auteur.